L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue d.. Charires.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 15 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE

BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

IV.—Suite.

Henri de Solignac n'avait cependant rien de belliâtre. Il fixait résolûment et franchement sur les hommes et les choses son grand œil bleu, profond et doux, sans se soucier de donner à son regard cette expression séduisante. Lorsqu'il portait son uniforme, il appuyait bravement sa main gauche sur la poignée de son sabre sans chercher à faire valoir l'exquise finesse de ses doigts nerveux enfermés dans leurs gants d'ordonnance. Vêtu du costume bourgeois, comme il l'était là, devant Jean Rivière, il gardait encore cette justesse qu'il fallait de la tournure militaire pour ne pas ressembler aux Dorfeuil ou aux Florval des salons à la mode. Son frac du matin n'ouvrait et laissait voir ni gilet chamois, et ses demi-bottes tranchaient, crûes à l'œuf, sur son pantalon cosaque.

Mais le charme particulier de cet homme, c'était un certain laisser-aller, un naturel exquis, visibles dès sa première poignée de main et son premier sourire. Il plaisait par une sorte de rayonnement joyeux, par un éclat irrésistible de jeunesse, de vitalité, de santé et de belle humeur; au temps où l'on croyait aux philtres, on eût évidemment accusé Solignac d'user de quelques-uns d'entre eux; mais les seuls philtres du bel et intrépide colonel, c'étaient la franchise de son regard, la fraîcheur de son front, la force de son bras et le courage de son cœur.

Le père Jean, qui tremblait de rencontrer un soudard au verbe terrible, fut tout enchanté de rencontrer un homme aussi charmant. Soliguac eût-il d'ailleurs été un tigre, que l'ancien drapier fût venu le trouver et au besoin le braver.

C'est qu'il s'agissait de la liberté, de la vie de son enfant, et, pour les défendre, le vieillard eût risqué l'échafaud ou les galères.

—Colonel, dit-il en s'asseyant et sans plus attendre, colonel, je n'ai pas besoin de vous dire que le commandant est innocent. C'est le meilleur soldat qu'on puisse trouver. Je ne sais pas ce qu'on lui reproche, mais sur-le-champ on vous entendez bien, un crime—ce dont il est incapable le pauvre enfant—il faudrait encore le tirer de là!

—Ce sera difficile, fit Solignac.

—Difficile! difficile! A qui le dites-vous! Mais est-ce donc impossible? Vous, colonel, vous qui avez fait tant de choses, vous ne pourriez pas.....

—Je ferai le possible et aussi l'impossible dont vous parlez! Voyons, cherchons ensemble par quel moyen.....

—Oh! mon Dieu, dit le vieux Jean avec une candeur admirable, en fait de moyens il n'y en a qu'un.....

—Et lequel?

—Faire évader le commandant.

Le pauvre père donnait respectueusement à son fils le titre que celui-ci avait conquis au prix de son sang.

Henri de Solignac regarda le vieux drapier d'un air songeur.

—Une évasion! comme vous y allez, vous!

—Dame! fit le bonhomme, M. le duc d'Otrante me rendra-t-il mon Claude de bonne volonté? S'il le fait, je ne demande pas mieux.... Mais s'il ne le fait pas?.....

—Vous avez raison, monsieur Rivière, dit le colonel, étonné et charmé de rencontrer tant de résolution chez un humble vieillard que l'amour paternel rendait héroïque. Mais on ne s'évade pas facilement de la Conciergerie.

—Après-demain le commandant ne sera plus à la Conciergerie, il sera au Temple.

—Qui vous a dit?.....

—Ah! si vous croyez que je perds mon temps, colonel! J'ai roulé, prié, intrigué, parlé aux juges, parlé aux gardiens, à tout le monde. Je voudrais être millionnaire pour couvrir d'or tous ces gens-là. J'ai eu beau leur dire, il est vrai, que Claude n'était pas coupable, et que, fût-il avait conspiré, ce n'était pas bien dangereux, ils n'ont rien écouté. Ah! la politique, colonel, la politique! Je l'ai toujours détestée comme j'avais pressenti que elle devait un jour me prendre mon garçon! Ma pauvre Suzette n'était sa mère en avait perdu l'appétit, l'entendait que moi..... Nous avions eu une petite fille..... Au berceau, on est plus braqueville avec ça..... On ne craint pas les folies de la cervelle! Consolez-vous, vous demande un peu! un homme qui serait devenu..... ah! qu'est-ce qu'il ne serait pas devenu, mon Dieu, avec son talent et sa bravoure!..... Il a perdu sa vie, lenez..... Oh! mais je ne l'accuse pas, colonel, vous savez bien..... Ce qui est bien fait puisqu'il a cru devoir le faire..... Il n'y a pas beaucoup de bons cœurs comme le sien dans ce monde..... Toujours est-il qu'ils vont me le garder..... le juger, entendez vous, le condamner..... C'est pour cela, parait-il, qu'on le transfère au Temple. Cela est à la fois bon et mauvais: bon parce que ça promet que la détention sera longue, mauvais parce que cela indique bien que tout est fini et que l'instruction ne peut se terminer par une ordonnance de non-lieu. Ah! je suis devenu fort sur les termes! Et quand je pense que s'il avait suivi sa voie il serait aujourd'hui avocat, au Malesherbes, colonel, ou de Sèze..... Pleu du Dieu! la vie est bien triste! Enfin, colonel, le fait est là, on Renfermera au Temple. Eh bien, quoi, après tout? On peut bien sortir du Temple! Il faut les plier, tenez, moi, oui moi, un pauvre vieux, une vieille bête, je l'en tirerai, dussé-je mettre le feu au donjon pour délivrer mon garçon, mon enfant, tout ce qui me reste de ma vie passée et tout ce qui me sert, dans ce bas monde, de prétexte pour vivre encore!

Solignac écoutait avec un attendrissement qu'il dissimulait, les supplications et les soupirs, les naïvetés sublimes du drapier.

Ah bien d'y répondre,—car il ne voulait ni désespérer le père, ni lui donner trop d'espoir,—il lui adressa, comme pour détourner les propos, une question.

—Et la femme du commandant, qu'est-elle devenue?

Un douloureux signe de tête, un geste désespéré, lent et chargé de pensées sombres, répondit seul tout d'abord au colonel.

Puis, au bout d'un moment:

—Il y a là, dit le vieux Rivière, quelque chose de bien triste et dont il vaut mieux ne point parler. Elle n'est plus là, cette Thérèse! Elle a disparu, Petit-Bois s'elle en peur. On elle est, on l'ignore. Elle l'a abandonné, colonel, lui, un homme qui se serait mis au feu pour elle. On me disait bien qu'il y avait de grandes coquines ici bas et je ne le croyais point. Suzette n'avait gâté, moi. Mais disparaître quand celui dont on porte le nom est prisonnier et en pauvre vieux baisemain! pas encore, menacé de mort, n'est-ce pas, colonel, que c'est tuf, que c'est méchant, que c'est lâche!

—Mme Rivière avait des parents à Paris!

—Un oncle, oui, colonel, M. Chambaraud, le citoyen Sylvan Chambaraud.....

—Je ne l'ai jamais vu, mais je connais son nom!

—Un ancien de la Convention..... Oh! un brave homme, colonel. Il a été aussi furieux que moi, je veux le promets, lorsque je suis allé lui demander ces nouvelles de Thérèse. Il ne savait même pas que le commandant fût arrêté. Il vit comme un loup, là-bas, très loin. Quand il m'a vu entrer chez lui, moi qui, depuis le mariage des enfants, ne venais dans mon coin, sans bougeoir et sans troubler personne, il m'a semblé que cet homme-là devinait que c'était un malheur qui venait. Il était assis, tenez, comme cela, devant sa table, avec des livres tout autour, il m'a regardé bien en face.

—Vous, Rivière?

—Moi, citoyen..... Je l'appelle citoyen, je ne sais pas pourquoi..... Je l'habitude!.....

—Et qu'a-t-il donc?..... Ses yeux ne quittaient pas mes yeux.....

—Il y a, citoyen, lui dis-je, il y a que mon fils est arrêté et que votre nièce est en fuite!

—Rivière arrêté!

—Oui.

—Allons, encore une victime pour Bonaparte!

C'est comme ça qu'il appelle l'empereur. Et il s'était levé, et il allait, venait, tournait par la chambre en frappant du pied. Quelquefois, en passant devant sa table, il prenait un livre et le jetait sur le parquet avec colère.

—Et cette Thérèse, disait-il. Une Chambaraud qui déserte! Chez nous, partout où va le mari, la femme suit, et elle se hâte d'avantage s'il faut partir pour l'exil..... Mais va donc ce que vous voulez! disait-il encore. Les femmes! Les femmes sont les femmes, et la méchanceur ne vaut pas une seule des larmes ou des pensées d'un honnête homme! Ah! le pauvre commandant!

"Il ajoutait d'ailleurs qu'il est impossible que Thérèse ne reparaisse pas, qu'elle doit vadier sur son mari, de loin, qu'elle cherche peut-être à cette heure même à le sauver..... Ou je me trompe fort, colonel, ou le citoyen Chambaraud soufflie autant que moi,— autant que nous, si vous me permettez de le dire,— de la détention de mon Claude, et que si vous avez besoin de lui, l'ancien conventionnel accourra."

—Nous verrons, dit Solignac. Pour le moment, je n'ai besoin de personne.

—Vous renoncez donc?

—Je ne renonce à rien. Le commandant sera, me dites-vous, transféré au Temple?

—Dans deux jours!

—Eh bien! revenez dans deux jours, monsieur Rivière, et nous aurons peut-être d'ici là combiné un plan de campagne.

—Ah! colonel, colonel, s'écria le bonhomme Rivière, si vous pouviez me rendre mon fils, l'arracher à ce mur, ce terrible mur de Grenelle où l'on voit déjà les trous de tant de balles, si vous faisiez cela, je n'aurais plus qu'une peur, celle de devenir fou de joie!

Solignac accompagna jusqu'à la porte ce père vieux et cassé, mais capable de braver tous les supplices pour disputer la vie de son enfant à des bourreaux. La vue du drapier, ses prières, les larmes que l'ancien propriétaire du *Grand Tilus* essuyait avec son mouchoir à carreaux, cette apparition de l'affection la plus complète exprimant sa douleur de la façon la plus simple, avaient vivement remué le beau Solignac.

Lorsqu'il fut seul, le colonel s'aperçut qu'il avait les yeux troubles. Il sourit, secoua la tête et dit tout haut, comme à lui-même:

—Vais-je donc me brouiller la vie avec des pleurs? Sottise! Il faut au contraire le coup d'œil net et la prunelle claire. Castoret, appelez-la-il de sa voix mâle que ses soldats distinguaient même dans la fusillade, Castoret, apprête-toi, mon brave. On va charger.

Ce fut Castoret que le colonel chargea de la délicate mission de faire parvenir au commandant Rivière le billet remis à Claude par un des surveillants du préau. Le dion des prisonniers, parfois aussi clément que les geôliers eussent ont des buveurs, avait permis justement qu'un des gardiens de la Conciergerie fût le complaisant de Castoret et du colonel. Ladrague, qui avait été, au pays, de fêtes himaisines, de la rue de la Boucherie, des *goujats* mangées autrefois, de la *brégeaude* fumante où la cuiller tient droite comme la main de la justice entre les doigts d'une statue royale, des crêpes de blé noir, de tout ce qui était la vie du coin de terre quitté autrefois et bien aimé toujours. Ces patriotiques souvenirs étaient d'ailleurs soulignés par quelques napoléons brillants de jeunesse et chantant sans fausse note la séduisante chanson de l'or. Le gaillen laissait dire et permettait à croire que ce n'est pas, après tout, un bien grand crime de remettre un bout de papier macuié à un prisonnier.

Et de cette façon, le commandant Rivière avait pu apprendre, par Solignac lui-même, que le beau colonel veillait sur son ami et que le prisonnier avait pour aide, pour soutien agissant, pour protecteur fidèle et audacieux, un soldat qui, disaient les chroniques parlées des salons du temps, ne trouvait de cruelles ni parmi les beautés ni parmi les vainqueurs.

(A continuer.)

Mademoiselle de la Rigaudie.

Le beau Solignac ne fut pas long à combiner, comme il l'avait promis, un plan de campagne. Sa chance éternelle semblait, il est vrai, le favoriser encore sur ce point spécial comme sur tous les autres.

L'hôtel de Mlle de la Rigaudie était situé non loin de la prison du Temple et, sous la Révolution, pendant que la famille royale gémissait plus tard, le seul Louis XVII étaient demeurés enfermés au Temple, la Commune de Paris avait décidé qu'un poste de sectionnaires serait continuellement établi dans cet hôtel pour empêcher qu'on s'en servit pour correspondre avec les captifs. La marquise de la Rigaudie, qui habitait parmi la plus grande partie de l'année son château près du bourg de Soligiac, ne dissimulait pas son mécontentement lorsqu'en entrant dans l'hôtel qu'elle avait acquis, à Paris, comme pied-à-terre, elle y trouvait installés des gardes nationaux.

Les grands consommateurs de café ne doivent pas perdre de vue qu'une livre de café grillé et moulu au grand dépôt de la rue du Camp No 5 est égale à une livre et quart de café préparé dans les familles; il y a donc tout à la fois économie d'argent et de peine à l'acheter au grand dépôt.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Taux du port de lettres, etc, pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la quelle on port est payé en plein, mais sur laquelle on port additionnel pourra être exigé, sera expédiée dès qu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être payé par le destinataire. Si le port n'est point payé, ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle passera, sur livraison, le double du port. Un port plein signifie trois cents.

Dans les grandes villes, dans les dix-huit qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un des deux bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux ou davantage différents articles doivent payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malles: les liquides, les poisons, et toutes les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ce envloppes ou cartes, et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; toutes les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de livrer à leurs abonnés avant que tout le port soit payé.

Premiere classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettre mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés de ces derniers quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mêlés aux lequels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deux me classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et publiés à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les quinzaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, on sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un ex emplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de portours de lettres si ne sont distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisieme Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

Conformément à nos statuts organiques, nous avons l'honneur de vous présenter le rapport ci-joint, résumant les opérations de notre société pendant l'année écoulée.

Depuis le 1er décembre 1873, le nombre des personnes qui nous veulent se faire inscrire sur nos livres, pour solliciter de l'emploi, a été de:

Hommes	226	
Femmes	52—sont	278
Pendant cette période, le bureau a reussi à placer tant en ville qu'à la campagne:		
Hommes	125	
Femmes	56—sont	181

Divers malades qui se sont adressés à nous ont nécessité la délivrance de 35 bons. Les docteurs Landry, Hava et de Beaucourt, qui messieurs Jas et Cusachs, pharmaciens, ont, comme par le passé et gratuitement, fait les visites et fourni les médicaments nécessaires au soulagement de ces malheureux. La direction, interprète de la société entière offre à ces messieurs ses sincères remerciements.

Notre cours d'anglais gratuit a marché régulièrement 3 fois la semaine et a été suivi par une moyenne de 15 à 20 individus.

Le nombre des nouveaux inscrits pendant cette période a été de 140.

Recettes.

En caisse le 12 décembre 1873..... $ 127 65.
Reçu en 12 mois (bal et cotisations..... 3,357 75—3[illegible]

Dépenses.

Bons de secours délivrés donnant droits à 247 logements et 424 repas..... $ 189 00
Secours en argent à divers individus..... 62 10
Aux blessés de la Louisiane..... 50 00
Cours d'anglais, 12 mois à $15 180 00
Location du bureau, employé 1,112 55
Annonces, imprimés..... 76 50—1651 60

En caisse aujourd'hui, 12 décembre 1874..... 815 80.

J. B. MONDIEGT, Secrétaire.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis, Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin, le MARDI et le SAMEDI à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bases eaux.

Il n'y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SOLIA,
25 nov15—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. F. Leathers, capitaine,

F. P. Muse, commis,

de rallant, à Vicksburg à la tête de tous les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY, ID Commune et RITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Tresson, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,
18sept—1 Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les VENDREDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,
H. MOLAISON et S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES M. DOWLING,
No 25 de la rue Decatur.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Lundis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA.

H. H. Broad, capitaine
T. John, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les aitérages de Bayou Sara en Glaises. Retournant, il prendra de la le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER,
No 108 de la rue de l'Hommes.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport ou Big Bend Landing.
2 août—1an

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

FLETA,

C. C. Fickel, capitaine.
A. Meyner, commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Sara en allant que du frêt pour la Côte.

Le frêt du Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport et à Big Bend.

Le frêt du Bayou Boeuf sera débarqué à Washington.

COMETE,

Deux fois la semaine pour Fort Adams.

Départ le MERCREDI et le SAMEDI à 5 heures du soir. Retour le VENDREDI et le LUNDI matin.

Le beau steamer

ALLEN,

capitaine John C. Liband; A. Rolland commis.

Partira comme ci-dessus pour Fort Adams, embouchure de la rivière Rouge. Bayou Sara, Baton Rouge et les pointe intermédiates.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, ID l'une commune.
Les connaissements seront signés par le capitaine.
Tous les arrivages désalignés, ou les colis non réclamés, ne seront pas livraison, le double du port.
Un port plein signifie trois cents.

Dans les grandes villes, dans les dix-huit qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux ou davantage différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malles: les liquides, les poisons, et toutes les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ce enveloppes ou cartes, et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; toutes les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de livrer à leurs abonnés avant que tout le port soit payé.

Premiere classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettre mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés de ces derniers quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mêlés aux lequels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deux me classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et publiés à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les quinzaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, on sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un ex emplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de portours de lettres si ne sont distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisieme Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

Conformément à nos statuts organiques, nous avons l'honneur de vous présenter le rapport ci-joint, résumant les opérations de notre société pendant l'année écoulée.

Depuis le 1er décembre 1873, le nombre des personnes qui nous veulent se faire inscrire sur nos livres, pour solliciter de l'emploi, a été de:

Hommes	226	
Femmes	52—sont	278
Pendant cette période, le bureau a reussi à placer tant en ville qu'à la campagne:		
Hommes	125	
Femmes	56—sont	181

Divers malades qui se sont adressés à nous ont nécessité la délivrance de 35 bons. Les docteurs Landry, Hava et de Beaucourt, qui messieurs Jas et Cusachs, pharmaciens, ont, comme par le passé et gratuitement, fait les visites et fourni les médicaments nécessaires au soulagement de ces malheureux. La direction, interprète de la société entière offre à ces messieurs ses sincères remerciements.

Notre cours d'anglais gratuit a marché régulièrement 3 fois la semaine et a été suivi par une moyenne de 15 à 20 individus.

Le nombre des nouveaux inscrits pendant cette période a été de 140.

Recettes.

En caisse le 12 décembre 1873..... $ 127 65.
Reçu en 12 mois (bal et cotisations..... 3,357 75—3[illegible]

Dépenses.

Bons de secours délivrés donnant droits à 247 logements et 424 repas..... $ 189 00
Secours en argent à divers individus..... 62 10
Aux blessés de la Louisiane..... 50 00
Cours d'anglais, 12 mois à $15 180 00
Location du bureau, employé 1,112 55
Annonces, imprimés..... 76 50—1651 60

En caisse aujourd'hui, 12 décembre 1874..... 815 80.

J. B. MONDIEGT, Secrétaire.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne partiront comme suit du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

LABRADOR, dandier, samedi 11 décembre.
PEREIRE, Dabro, samedi, 26 décembre.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, 1[illegible] et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40—Entrepont, $25 avec aménagements bons ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉRIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou
L. GRAND, Agent,
nov—1an Galler Court, Lettre H. N. O.

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME[illegible] et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Brunsbuttel.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous:

De Brême.	de la Nlle-Orla.
Hannover..... 9 sept.	24 oct.
Frankfurt..... 12 oct.	21 nov.
Hannover..... 24 nov.	
Frankfurt..... 12 déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

Les vapeurs de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le frêt.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 56 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15
Les billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
MM. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
2 août—1an Au No 61 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Jeudi, 16 déc. à 8 h. A. M.
Passage.....$50.
Cette ligne prend du frêt pour destination de **NEW-YORK, LIVERPOOL, LONDRES et le HAVRE.**
Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALEXIS MOULTON,
Mai—1an Rue Carondelet, No 61.

VINGT-DEUXIEME ETAT ANNUEL

Home Mutual Insurance Company

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Conformément aux clauses de sa Charte la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1873:

Primes reçues durant l'année terminée le 31 décembre 1873, y compris les Risques non terminés de 1872..... $253,287

Primes sur les Risques de feu:..... $120,490 15
Primes sur les Risques de rivières..... 13,811 65
Primes sur les Risques de mer..... 20,721 19
Moins les primes rendues..... 5,787 88
Moins les primes sur Risques non terminés en 1873..... 30,697 06— 39,416 24
Primes nette pour l'année 1873..... $[illegible],906 14
Déficit pour l'année 1873..... 39,340 33
$186,854 80

Pertes payées durant la même période:
Sur les Risques de feu:.. $30,997 26
Sur les Risques fluviales rers..... 19,
Sur les Risques de mer.. 26,726 42
Réassurances..... 7,431 6
Taxes..... 1,253
Réfaction au lieu de Scrip. 13,384 81
Dépenses des Profits Perdus, moins le compte de loyer..... 26,797 99
Intérêt dû sur les Scrips non encore payés..... 4,808
$84,985 26
Moins escompte et intérêts 13,413 42— 30,572
$155,854
Pertes non réglées..... 30,00
$186,85

La Compagnie possède l'Actif suivant:
En caisse..... $29,408 54
Mfets à recevoir sur prêts et sur marge..... 56 "
Mfets à recevoir sur Primes..... 201
Mfets à recevoir on vois de recouvrement..... $21,068 21
Propriété foncière..... 30,000 00
Bons de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nouvelle-Orléans..... 208,548 25
Actions de Banques..... 44,826 25
Actions de la Compagnie Vallette Dry Dock..... 4,000 00
Actions du Harbor Protection Company..... 906 25
Bons de la Grande Loge des Maçons Libres et Acceptés..... 5,000
Bons I. O. des O. F. Hall Association..... 6,00
Actions de Compagnie, d'assurance..... 3,10
Bons du Mechanics' and Agricultural Fair Association..... 3,
Compte suspendu ou Bons et d'actions..... 355,186
$2,906,545 96

Recettes.

En caisse le 12 décembre 1873..... $ 127 65.
Reçu en 12 mois (bal et cotisations..... 3,357 75—3[illegible]

Dépenses.

Bons de secours délivrés donnant droits à 247 logements et 424 repas..... $ 189 00
Secours en argent à divers individus..... 62 10
Aux blessés de la Louisiane..... 50 00
Cours d'anglais, 12 mois à $15 180 00
Location du bureau, employé 1,112 55
Annonces, imprimés..... 76 50—1651 60

En caisse aujourd'hui, 12 décembre 1874..... 815 80.

J. B. MONDIEGT, Secrétaire.

Rapport sur l'Etat

— DE LA —

BANQUE NATIONALE DE L'ETAT,

à la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du mercredi 30 juin 1875.

RESSOURCES